

Un itinéraire spirituel ?

Faut-il rappeler la distinction entre religieux et spirituel ?

La religion est une **expression** humaine – qui dans le meilleur des cas – concrétise quelque chose du « révélé », qui nous relie à Dieu qui, Lui, est spirituel (de l'ordre de l'Esprit) et se livre à notre esprit pour peu que nous entendions sa Parole.

« Tout art est sacré » disait Francis Pellerin. Certes Francis Pellerin a fait de l'art religieux mais cet art ne fut jamais une simple illustration du dogme et de la croyance. Et l'art religieux antérieur est sacré si, et seulement si, il construit une œuvre d'art.

« Tout art est sacré » en ce sens qu'il nous ouvre à l'accueil d'une réalité qui ne nous est pas directement sensible, accessible à nos sens ou à notre sensibilité, peut-être parce que ce n'est pas de l'extérieur d'elle-même que cette réalité nous fait signe ?

L'art nous fait faire l'expérience – « expérience esthétique » – d'un accès tout autre et aussi d'une réalité qui nous est invisible : non pas non-visible à nos yeux ou à nos sens mais qu'ils ne pourraient atteindre car ils l'aborderaient inévitablement comme un « spectacle » ou un objet jeté devant eux ; éventuellement secondés par notre imagination, notre aptitude à « dire », à nous représenter la réalité : en la matière, la raison ayant ce privilège !

Historiquement, Francis Pellerin a vécu cette expérience, à Rome, lors de son travail sur « la Joie » – expérience qui a sous-tendu toute sa recherche et sa vie d'artiste.

Plus tard ce sont des expressions comme « le profil intérieur » (s'agissant d'une œuvre plastique), « schéma abstrait du 1^{er} coup d'œil » (concernant un dessin) ou « lecture profilée » (relative à un écrit) ou, davantage, ses recherches sur les « structures déployées », la sculpture cinétique, le vide (ou plutôt : l'évidement) qui ont mis en histoire l'avenir de cette aventure fondatrice. Et c'est finalement sa conception de l'acte créateur qui dit tout de ce qui a conduit sa recherche à partir d'une telle expérience.

La Joie.

Ce fut à Rome, travaillant sur une pièce de bois, notre premier grand prix de Rome de sculpture prend acte que ce qui ne vient pas de lui, la lumière tombant sur son travail, met en valeur la Forme qu'il recherche, plus qu'il ne le pourrait lui-même. Ce fut là l'expérience certaine de n'avoir rien à ajouter (ou retrancher) pour que soit « aboutis » sa création et son travail. Non qu'il suffise d'être accueillant : la compétence de l'artiste est tout entière sollicitée mais elle ne saurait suffire. C'est l'œuvre qui se fait – « être à l'œuvre » – que la compétence s'applique à nourrir et à servir. Expérience d'être conduit à « faire » pour qu'advienne ce qui ne saurait être conçu : conçu d'avance, en fonction de la réflexion sur la réalité ou ce qu'elle donne à penser. Expérience d'être confronté à l'œuvre telle qu'on n'aurait pu l'espérer. L'œuvre : « inespérée que l'on espère »

« On peut les voir venir
mais où aller chercher
ces formes que l'on ose
et viennent du métier »
F.P.

« De terre se font les pots mais c'est l'inexistant dans le pot qui fait la qualité du pot » ainsi parlait Lao Tseu que Francis Pellerin aimait citer.

Première lecture : celle du naïf. C'est le vide à l'intérieur du pot qui en fait un possible réceptacle, voire un très bon contenant.

Mais dépassons cette lecture. Une deuxième lecture va nous hisser au niveau ^{de} ce que Francis Pellerin désigne le « profil intérieur » d'une sculpture, et nous permettre de saisir en quoi l'expérience esthétique de Rome a été si déterminante dans son travail.

Deuxième lecture : la forme du pot suppose ce qui n'est pas perceptible mais qui cependant en constitue « l'ossature ». Elle correspond (elle « répond ») à ce qui de l'intérieur du pot le permet ou le soutient. Rien de plus (ou de moins). L'œuvre vient, elle advient d'un « profil » intérieur qui en quelque sorte la provoque ou la sous-tend : lui donne existence et forme. Non que ce profil « exprime » ce qui – comme un profil – en fait la singularité : Notre sensibilité serait invitée à en saisir l'expression ! Mais ce profil supporte l'œuvre qui, à son tour, le manifeste dans une réalité qui le valide : Là est sa vérité.

« Ce que je perçois
passe en moi
Je le vois
si je le valide. »
F.P.

Un jour c'est l'évidement qui sera privilégié comme chemin d'accès à cette ossature¹.

L'évidement... c'est son travail sur « les boules » qui le met le mieux à notre portée. Regardez-les ! On pourrait croire que la fantaisie en explique les x moutures. Mais non, c'est une recherche qui consiste pour Francis Pellerin à approcher ce qui de l'intérieur d'une « boule » en supporte la Forme. Il ne s'agit pas seulement d'en dégager la structure, l'échafaudage qui en suit l'intérieur, mais d'accéder à ce qui l'étaie, à ce qui en constitue l'indispensable ou l'ultime étayage, et, à ce titre, la conditionne. Sont fort différents la « structure » et le « profil intérieur » : celle-là pourrait en être abstraite (extraite) et relève du concevable, celui-ci en établit toute la singularité : il ne peut être objet d'une réflexion et d'une saisie universalisable, mais s'expérimente à la manière d'une singularité personnelle.

1. C'est sûrement dans le même sens, qu'il réalisera des « accolages »
– et non pas de simples collages – qui manifestent « l'aléatoire »
– et non pas l'arbitraire.

Concernant la « Joie », la lumière a été ce chemin qui conduit à la Forme, la révèle, car elle est en même temps mise en lumière de « grands plans » et appelle aux passages dont ils « vivent ».

Qu'est-ce qu'une « structure déployée » ?

L'appellation pourrait prêter au malentendu. Le déploiement serait un simple dépliage et l'œuvre serait le fruit de la conjonction d'un aplats donné et du « dépliage » d'un de ses éléments : une astuce en volume, décomposante. Ce serait omettre l'œil sollicité. Précisément ce type d'œuvre, comme la sculpture cinétique, refuse tout achèvement ou saisie de la réalité à voir. L'objet « vu » n'est pas l'œuvre accessible. Il s'agit de saisir ces « grands plans qui vivent » et qui nous invitent au passage : car c'est à l'occasion d'un tel passage qu'ils ébauchent, indivise, la Forme qu'ils révèlent. Et c'est pourquoi « un mobile » (comme celui du musée des Beaux Arts de Rennes) ou un bas-relief (comme au Triangle à Rennes) ou encore une structure plurielle (comme dans l'Anascope à Rennes) s'offrent au regard comme un parcours ou une attente.

Un malentendu semblable pourrait s'ensuivre de l'expression « schéma abstrait du 1^{er} coup d'œil ». Un dessin ne résulte pas d'une opération visant à extraire de la réalité quelques traits schématiques ; l'abstraction dont il s'agit relève plutôt de la perception globale du regard : elle en retient les lignes qui élèvent à la réalité celui qui la regarde. N'est-ce pas là ce qui permet de comprendre qu'un artiste comme Francis Pellerin n'a jamais pu peindre les croquis (même excellents) qu'il n'avait pas, lui-même, réalisés.

Certes un texte a une signification mais celui qui le lit ne dessine-t-il pas, à la surface du texte, un réseau de compréhension qui, pour lui, révèle le sens qu'il prend à ses yeux ? La lecture véritable sans être une pure interprétation de ce qui se prête au lecteur, ne trace-t-elle pas dans le texte lui-même un profil qui, singulièrement, lui donne du relief. « Lecture profilée ».

On l'aura compris, l'art ou l'artiste selon Francis Pellerin nous rend accessible une réalité autrement approchée ou vécue. Il nous donne à envisager une existence autre, un mode d'existence tout autre que celui qui nous est « habituel ». Il nous aide à passer du mode d'existence matérielle qui s'offre à nos sens et suppose le visible, à un mode d'existence qui ne peut être approché que de l'intérieur parce qu'il s'expérimente, non comme un ressenti mais comme « spirituel » : en appelle à la vie de l'esprit.

Apte à passer de la sculpture à la plage colorée puis au quatrain, Francis Pellerin est également apte à collecter tout ce qui peut entrer dans son mouvement de recherche et mettre au jour ce qui lui est propre. C'est le support d'une rumination et d'une assimilation.

Cet homme, chrétien et catholique², est surtout un artiste ouvert à l'interrogation et à la recherche : cela nourrit l'audace qui est en lui. Homme de combat, il connaît la tradition, peut même y souscrire (confère son appartenance à certains mouvements types de son

2. Il eut pour interlocuteur le cardinal Roques qui comprit son travail artistique pour Saint Yves à Rennes (y compris une crucifixion sans croix mais où une lance témoigne que l'homme a immolé son Dieu... y compris une XVI^{ème} station au chemin de croix !)

époque) : mais il ne s'agit pas pour lui de s'y conformer ou pire de s'y plier ! Il s'agit pour lui d'être fidèle à son esprit. Et c'est ainsi, par exemple, que le « contexte architectural » lui paraît incontournable lorsqu'il s'agit de réaliser une sculpture monumentale, mais cela devient pour lui l'occasion de repenser ce qui constitue l'échelle d'une œuvre : non pas seulement la proportion – même adéquate – mais ce qui conditionne la lisibilité de l'œuvre et par conséquent sa vérité (quels que soient les points d'où on la regarde).

« Il y a de petites grandes choses
et de grandes petites choses. »

Francis Pellerin, l'homme, creuse son audace et se réjouit de lire que d'autres – patentés – des saints, des contemplatifs, des poètes (... et même des plasticiens³ !) ont comme lui, pour les raisons qui étaient les leurs, osé rompre, osé s'inscrire dans une recherche libre : sûrs que la plus grande fidélité à ce qui les meut est gage de l'authenticité de leur création.

« On ne trompe pas Dieu » (D'après Saint Paul aux Galates)

« Jouer comme si le plus grand musicien du monde devait être là »

Toutes ancrées qui lui rendent possible de risquer son propre sillon.

En fait c'est, semble-t-il, au moment de l'acte créateur que, d'après Francis Pellerin, l'artiste authentique se fait le révélateur de ce qui le dépasse, et ainsi, inscrit dans notre réalité, une réalité « inconcevable », une réalité qui se révèle, alimente la tension spirituelle.

« Petit nid dans les choses
rend juste ton orgueil
au savoir ignorer
que le savoir ignore »

F. P.

L'œuvre n'est pas réalisée comme « dictée » par cette réalité, elle ne résulte pas d'une « inspiration » toute subjective, elle n'est pas l'expression de quelque ressenti qui chercherait à se dire ou à se montrer.

« Fais donc l'œuvre
au lieu de la dire
car elle seule
parle bien d'elle. »

F. P.

L'œuvre est plutôt le produit d'un élan et d'un « rencontré » qui la féconde, d'une activité et d'une passivité de l'artiste d'où émerge ce que personne n'aurait pu penser ou

3. Lao Tseu, Saint Jean de la Croix, Malevitch, Kandinsky, Saint Exupéry, Pierre Emmanuel, Jean Sullivan, Michaux, Paul Valéry, Maurice Blanchot, les propos d'artistes dans « art d'aujourd'hui »...

même imaginer, où le métier discerne ce qui finalement s'impose, fait signe. Ce n'est donc pas tant la maîtrise (indispensable) que « ce que l'on rate », qui dessaisit la raison, ouvre la main, et conduit à l'avènement de cet inespéré.

Quelle audace !

... La vie de Francis Pellerin laisse s'expanser ce qui est devenu le plus propre de lui-même.

« Va ! Ne me cherche pas
comme pouvant m'atteindre
tu ne me saurais voir
comme moi je te regarde. »

Monique Merly Juin 2014,